

LE CONCERT HUGUENOT

Orchestre Symphonique d'Europe
Direction Olivier Holt

Meyerbeer

Mendelssohn

7 Cantiques

La Cénole

FLAINE MUSIQUE



Réforme

Olivier Holt

Né en 1960 au sein d'une famille d'artistes, Olivier Holt saisit dès l'enfance le sens d'une vocation: il veut être chef d'orchestre. Il apprendra donc à jauger cet art depuis les rangs de l'orchestre en devenant percussionniste (il a suivi l'enseignement de Sylvio Gualda) et se penchera avec assiduité sur l'analyse des partitions les plus complexes de son futur répertoire, à l'âge où d'autres hument l'air du temps. De 20 à 22 ans, il enchaîne les stages de direction avec Jean Fournet, Franco Ferrara, Charles Mackerras (il obtient le diplôme des "Wiener Meisterkurse" en 1981), y ajoutant un prestigieux point d'orgue en 1987 par des cours reçus de Léonard Bernstein.

Assistant de Jérôme Kaltenbach à Nancy (1982-84), stagiaire à l'Opéra de Paris (1985), il se forge une pratique diversifiée dans les domaines du lyrique, du symphonique, de la création contemporaine, de la musique de scène.

Son esprit fureteur – qui l'amène à défendre des pans mal éclairés de la musique du XX^e siècle, et le garde disponible pour les compositeurs d'aujourd'hui – le prédispose à des aventures inédites: depuis 1985, il est directeur artistique d'Opéra-Jeunesse, orchestre et compagnie lyrique ouvrant à de jeunes artistes l'opportunité d'étendre leur formation parallèlement à des expériences professionnelles qui leur ont permis de se produire en Autriche, à la Salle Pleyel, au Théâtre des Bouffes-Parisiens. Il y ajoute la direction artistique d'Art Développement et – initiative riche de promesses et d'enthousiasmes – de l'Orchestre Symphonique d'Europe.

Piotr Moss

Piotr Moss, né en 1949 en Pologne, suit la classe de composition de Piotr Perkowski à l'Ecole supérieure de musique de Varsovie. En 1972, il achève ses études en obtenant son diplôme avec distinction.

Bénéficiant en 1976-1977 d'une bourse du gouvernement français, il approfondit sa formation avec Nadia Boulanger. Il s'installe à Paris en 1981.

Ses recherches évoluent dans plusieurs directions. Il compose, outre des pièces symphoniques et des pièces pour différentes formations de chambre, des musiques de scène et de films. Il est lauréat de plusieurs concours de composition. On peut mentionner: le Prix de l'Association des Amis de Lili Boulanger (Paris, 1977), le Premier Prix du Concours Carl Maria von Weber (Dresde, 1978), le Premier Prix du Concours de Valentino Bucchi (Rome, 1979), le Premier Prix du Concours Joan Cererols (Montserrat, 1982), et bien d'autres, en France comme à l'étranger (Berlin, Stroud, Varsovie, Cracovie, Bernbach).

Quelques-unes des compositions de Piotr Moss ont fait l'objet de commandes du Ministère de la Culture et de Radio-France.

En 1984, il rencontre Olivier Holt, qui dirige son œuvre "Incontri" lors du Concert-Référendum au Théâtre du Châtelet. Celle-ci reçoit le Prix du Public.

Suite à cette collaboration Olivier Holt crée avec l'Orchestre Symphonique d'Europe d'autres œuvres de Piotr Moss: "Hymne papal", commande de l'association Art-Développement pour la venue de Jean-Paul II à Strasbourg, l'"Ouvverture pour vibraslap et orchestre", au Théâtre du Rond-Point, en 1988.

Les "Huit Cantiques Protestants" que vous entendrez le 22 mars ont été orchestrés par Piotr Moss spécialement pour le "Concert Huguenot".

Sylviane FALCINELLI

L'Orchestre Symphonique d'Europe

- L'Orchestre Symphonique d'Europe à 1 an (né en mars 1988).

- Il a été fondé par Eric WALTER (27 ans), Laurent KUPFERMAN (22 ans) et Olivier HOLT (28 ans).

- Il est entièrement privé: pas un franc de subvention, pas un franc de mécénat. Il fonctionne sur ses recettes commerciales grâce à une équipe commerciale jeune et permanente et des tarifs totalement standardisés.

- Il réunit 70 musiciens salariés permanents tous titulaires d'un contrat de travail et venus résider à Paris:

37 Français (53 %), 10 Bulgares, 9 Italiens, 4 Anglais, 2 Hongrois, 2 Roumains, 1 Allemand, 1 Belge, 1 Espagnol, 1 Hollandais, 1 Américain, 1 Japonais

- Parmi de nombreuses réalisations, il a notamment fait: Un clip avec Charles TRENET, un disque avec Jacques HIGELIN, une tournée avec Diane DUFRESNE, les bandes musicales des BALLETS DE MONTE CARLO, le GRAND ÉCHIQUEUR de Jacques CHANCEL (Julia MIGNES)

Il a joué avec Augustin DUMAY, Mila GEORGIEVA, concert sous le Haut Patronage de François MITTERRAND, Président de la République Française.

Il a joué au THÉÂTRE DU ROND-POINT RENAUD BARRAULT, à la SALLE PLEYEL, à l'ESPACE CÂRDIN, à l'AUDITORIUM NATIONAL DE MADRID, pour la semaine européenne de la musique (6 concerts).

Il participe à des cérémonies officielles:

- Accueil de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II à Strasbourg, (Eurovision)

- Concert officiel d'ouverture du Sommet des Chefs d'Etats et de Gouvernements de la CEE le 23 juin à Madrid. (Eurovision).

Berine Seynour

Après des études de Lettres à la Sorbonne, Berine Seynour se consacre au chant. Elle a travaillé avec Schuyler Hamilton, Anetta Pavalache et Victoria Cortez.

En janvier 1988 elle participe à l'émission de Jacques Bourgeois sur France Musique consacrée aux jeunes chanteurs français. En juin 1988 elle est Lavina dans "l'oe du Caire" de Mozart à l'orangerie de Bagatelle.

Enfin en août 1989 elle chantera "Carmina Burana" au Festival du Vigan avec l'Orchestre de Paris.

Son répertoire de prédilection est le bel canto de Donizetti, Bellini, Rossini l'opéra français et la mélodie française.

Kim Sylvain

Kim Sylvain née aux Etats-Unis de parents Haïtiens a débuté ses études à la Manhattan School for Music et à la Juilliard School. A l'âge de quinze ans elle fait son premier concert à Carnegie Hall après avoir obtenu le premier prix des Friends of Music Competition. A Washington DC elle chante à la Maison Blanche pour le Président des Etats-Unis et sa femme, Monsieur et Madame Reagan, à l'occasion de la soirée Christmas at the White House.

L'année suivante, elle chante des extraits de Carmen au Kennedy Center. Ensuite elle chante "Four Saints and 3 Acts Poems" de Gertrude Stein au Smithsonian Institute, à New-York, le rôle de Régina dans "La Cenerentola" et à plusieurs reprises le Requiem de Fauré. Reçue au Conservatoire National Supérieur de musique, elle étudie dans la classe de Madame Christiane Eda-Pierre. Elle est remarquée par Christa Ludwig qui lui demande de participer à son concert Master Class en janvier dernier.

Pascal Aubert

Pascal Aubert a débuté le chant à l'âge de 18 ans avec Marie-Louise Lauter Vermeil. A 20 ans, il fait son service militaire dans les chœurs de l'armée française dirigé par Serge Zapolsky. L'année suivante, il fait la rencontre de Lya Gaches avec qui il travaille plus particulièrement sa technique vocale.

En 1988, il chante la Missa de Gloria de Puccini sous la direction de Bertrand de Billy. La même année, il est engagé pour deux ans par l'Orchestre Symphonique d'Europe sous la direction d'Olivier Holt.

Bernard Polisset

Il débute ses études de musique et de piano à l'âge de 11 ans et obtient 10 ans plus tard une licence d'enseignement à l'École Normale de Musique de Paris. Bachelier musique entre temps, admissible à l'École Supérieure des Arts Décoratifs rue d'Ulm, il prépare la licence de musicologie à la Sorbonne. En 1983, il travaille avec René Bianco puis est engagé dans les chœurs de Radio-France. En 1988, il chante sous la direction de Marek Janowsky et Seiji Osawa. En 1988 à Berlin Ouest, il chante à l'Académie der Kunst et à la Hochschule. Il travaille actuellement avec Victoria Cortez et Anetta Pavalache.

Les huit chants de ce programme nous posent, semble-t-il, au moins trois questions. Que signifie pour des protestants le chant d'assemblée ? Fait-on le tour, avec ces huit chants, de toutes les perspectives culturelles du protestantisme ? Enfin, comment équilibrer la tradition et la recherche, parler un langage actuel sans tomber dans la "mode" et sans oublier ce que le passé nous transmet de précieux ?

S'unir pour l'essentiel

Chanter oui ; mais comme des humains, pas comme des oiseaux ; chanter des paroles significatives ; une louange ou une plainte, une joie ou une peine. Par ce chant en commun (et par d'autres éléments bien sûr) l'assemblée devient une seule personne devant Dieu, l'épouse devant le Christ et elle prend toute sa part dans ce dialogue qu'est le culte entre le Seigneur et les siens. Les liturgies nous conduisent dans la prière, l'organiste et le chef de chœur nous conduisent dans le chant, le prédicateur annonce la "nouvelle toujours neuve" de l'Évangile et le président de l'assemblée nous réunit autour du pain et du vin préparés. Nous pouvons alors espérer former "un seul cœur et une seule âme".

Ce qui signifie que l'on demande à chaque fidèle une ascèse, un sacrifice personnel ; il ne vient au culte chanter ce qu'il a choisi, ou ce qu'il préfère, mais ces chants auxquels l'Église lui demande de s'accorder dans la recherche commune ; s'unir dans l'essentiel. L'Église chante pour parler à son Dieu, parfois pour s'exhorter elle-même ; mais elle chante au lieu de parler comme dans la prière, parce que le chant entraîne plus profondément la pensée, unit plus profondément les participants et ajoute avec naturel un élément de beauté ; l'élément musical qui exalte la louange, ou la plainte. Car la musique est une des plus hautes créations de l'homme. L'Église veut manifester que toutes les gloires humaines sont finalement destinées à la gloire de Dieu, à la rencontre de l'humble gloire des créatures avec la gloire infinie du Créateur.

Le bon choix

Ces huit chants semblent bien avoir été choisis pour exprimer et rassembler les diverses sensibilités du protestantisme. Il y a trois Psaumes, les Psaumes si aimés des Huguenots. "Comme un cerf altéré brame...", avec son balancement intérieur, son étrange et forte douceur ; "Que Dieu se montre seulement", si net, si ferme, et toute la grandeur du "Éternel ta fidélité...". Le très connu "A toi la gloire" rassemble toutes les opinions et toutes les piétés dans le même cri de joie. "A mon Dieu je me confie" semble un peu inattendu pour un chant d'assemblée, mais a ce ton d'intimité si cher à certains protestants. Et au moment où il nous paraît que manque peut-être le vigoureux choral de Luther "C'est un rempart...", voici que nous retrouvons la fibre luthérienne puisque la mélodie de "Ne te désole pas Sion..." est du grand musicien luthérien Crüger (1647 ou 1648) et celle de "Célébrons l'Éternel..." est tirée du recueil de Stralsund (1655). Il est possible que "Grand Dieu nous te bénissons" soit un Te Deum d'origine catholique romaine. Enfin "La Cénévrole" représente bien la ferveur et l'enthousiasme particulier des protestants "huguenots".

Quel présent ?

Il n'y a pas de chant récent. On se pose la question : pourquoi ? N'y a-t-il pas dans, le protestantisme, de poètes et de musiciens suffisamment créateurs ? Il faut reconnaître la terrible difficulté de faire à la fois beau et simple.

En attendant (quoi ? le prochain concert, pour voir s'ils ont trouvé du neuf...), gardons les beautés qui ne vieillissent pas. Il est bon de retrouver ensemble les racines de notre foi protestante, comme il est nécessaire de toujours retrouver ensemble les racines de l'Évangile.

Henri CAPIEU

Romantisme huguenot

L'Ouverture des Huguenots

En composant son opéra les Huguenots (créé le 29 février 1836 à l'Opéra de Paris), Meyerbeer choisit pour thème ces sinistres jours d'août 1572 que Saint Barthélémy se serait gardé de parrainer. Mais c'est pour y réconcilier les styles musicaux antinomiques de son temps : la romance française, le bel canto italien et la pâte orchestrale allemande. Ainsi pourrait se caractériser le défi musical que propose cet ouvrage lyrique dont la matière religieuse n'a pas pour but de réveiller les conflits confessionnels. Bien au contraire, la France de Louis-Philippe, assise sur la réconciliation nationale bourgeoise et capitaliste, fut enchantée d'un tel opéra qui préférerait les passions humaines aux disputes confessionnelles. Avec ces Huguenots, Meyerbeer a créé un ouvrage qui n'échappe pas toujours à la grandiloquence, mais qui a contribué à l'édification du grand opéra romantique et qui fut également fort admiré par Schumann et Berlioz.

La Symphonie de la Réformation

Inscrite sous le numéro 5 (et dernier) au nombre des symphonies de Mendelssohn, cette symphonie en ré mineur, dite Réformation (opus 107) occupe le deuxième rang chronologique. Composée après une première symphonie qui prenait congé de l'adolescence, cette symphonie sera écrite à Berlin entre 1829 et 1830; elle ne fut éditée qu'en 1868 - soit bien après la mort de Mendelssohn - qui s'en avouait peu satisfait et s'en désintéressa complètement après sa création. Elle sera suivie des symphonies Ecosaise (commencée en 1830 et achevée en 1842), Italienne (1831-1833) et Lobgesang "Chant de Louange" (une symphonie cantate achevée en 1840).

Le 1^{er} mouvement Andante puis Allegro con fuoco présente des éléments de la liturgie (Magnificat du 3^e ton et Nunc dimittis grégorien, puis l'Amen de Dresde - catholique - que plus tard Wagner immortalisera comme leitmotiv du Graal dans Parsifal); ainsi est présent dès le début le motif de la composition de cette symphonie : célébrer le Tricentenaire de la Confession d'Augsbourg.

Le 2^e mouvement Allegro Vivace est un court scherzo en si bémol; il possède cette légèreté de ton qui sera par trop souvent reprochée à son auteur.

Le 3^e mouvement, Andate en sol mineur est une sorte de Lied ohne alle Worte, (romance sans parole) confiée à l'orchestre.

Le 4^e mouvement Choral et Finale est le point d'aboutissement et la clé de voûte de la partition. Il est bâti sur le fameux choral Ein feste Burg ist unser Gott, déjà utilisé un siècle auparavant par J.-S. Bach pour la même célébration dans sa cantate BWV 80. Ce choral se présente tout d'abord sous forme d'un chœur instrumental pour les bois, auxquels se joignent ensuite les cuivres dans une harmonisation "d'orgue" assez impressionnante. Il sert lui-même de préambule au finale qui est dans un double mouvement d'Allegro développé dans le style fugué sur les versets du choral de Luther, avant que, en conclusion, le choral ne couronne en apothéose cette hymne orchestrale à la gloire de la Réforme. Une telle utilisation d'un choral luthérien ne restera pas sans écho auprès des compositeurs du XX^e siècle, comme Arthur Honegger (2^e et 3^e symphonies).

Michel VIOT

Lettre ouverte

Les 70 musiciens qui jouent devant vous sont venus de toute l'Europe pour s'associer à l'aventure de l'Orchestre Symphonique d'Europe, premier orchestre privé commercial.

Bulgares, Belges, Hollandais, Français, Italiens, Anglais... tous sont réunis aujourd'hui quand rien n'existait il y a 12 mois encore, tous sont salariés permanents pour une masse de plus de 500 000 F par mois.

L'orchestre est né de l'ardeur et de la foi mises dans ce projet. Depuis plus de dix ans, aucun orchestre n'avait vu le jour.

Il faut étendre ce mouvement. En 1987, nous étions trois à vouloir réunir de jeunes musiciens et les faire travailler en orchestre. Aujourd'hui, plus de cent personnes collaborent au développement de l'orchestre symphonique d'Europe : artistes, fondateurs organisateurs et investisseurs dont l'intervention est un élément déterminant dans l'évolution de l'orchestre :

- Six jeunes huguenots (Nathalie Bolgert, Stéphane Coste, Eric et Pierre-François Kaltenbach, Philippe Grand d'Esnon, Philippe Pele-Clamour) ont financé le disque enregistré à l'occasion de ce concert.

- Pour un montant appelé de 6,5 MF, plusieurs particuliers, quelques institutionnels viennent renforcer le capital de l'orchestre et accroître la capacité d'intervention de son producteur exclusif, Art-Développement.

En un an, notre pari est effectivement devenu celui de la musique privée. Le défi de vivre de ses propres ressources. Nous croyons que l'orchestre peut trouver sa personnalité économique propre, l'existence de l'orchestre et les emplois qu'il crée le prouvent, ses résultats les plus marquants le confirment :

Il participe au Grand Echiquier du 27 mars prochain, il est orchestre officiel du sommet des chefs d'Etats et de Gouvernement de la CEE de Madrid en juin, il joue dans près de dix festivals cette année.

Nous serions heureux de vous associer. Si vous avez l'esprit pragmatique et l'âme aventureuse, votre place peut se faire parce que, même aujourd'hui, les grandes aventures économiques doivent avant tout être de grands projets humains.

Olivier HOLT, Directeur artistique,
Laurent KUPFERMAN, Président de l'OSE,
Eric WALTER, Président fondateur.

MEYERBEER, Les Huguenots

1	Ouverture	4'48
---	-----------	------

MOSS, cantiques et chants protestants

2	La Cévenole	5'17
3	Grand Dieu nous te bénissons	2'28
4	A mon Dieu je me confie	2'32
5	Ne te désole point	2'51
6	Que Dieu se montre seulement	3'47
7	Célébrons l'Eternel	2'42
8	Comme un cerf altéré brame	4'10
9	A toi la Gloire	3'01

MENDELSSOHN "Réformation" Symphonie n° 5 d-Moll Op 107

10	Andante - allegro con fuoco	10'57
11	Allegro vivace	5'32
12	Andante	3'08
13	Choral : "Ein' feste Burg ist unser Gott !" Andante con moto - Allegro maestoso	8'23